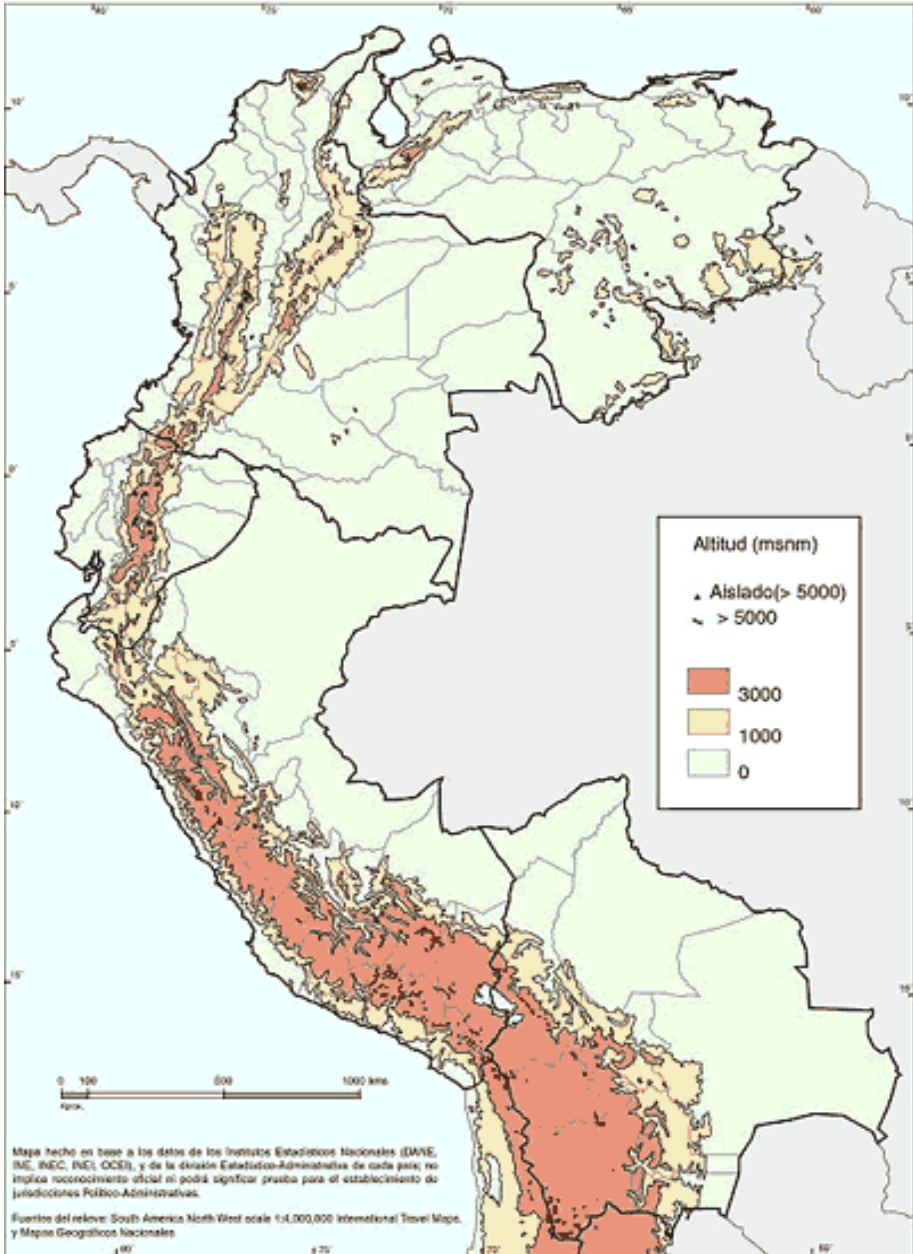


Les Andes de l'unité à l'intégration

Document 1 : Le relief



Document 2 : Le contrôle vertical des étages écologiques

L'univers andin était conçu par ses habitants comme un ensemble d'étages ordonnées « verticalement » l'un au-dessus de l'autre. En montant ou descendant, les habitants rencontraient des changements continus de climat, de faune et de flore. Quelle que soit l'efficacité de son adaptation aux conditions locales, aucune des espèces cultivées, seule ou en association, sur deux ou trois étages d'un versant, n'aurait pu approvisionner une population importante, ou servir de base à la formation d'un État. Il y avait trop peu de terre de chaque type : les bons pâturages étaient loin les uns des autres.

Bien avant les Incas, les peuples andins avaient découvert que leurs meilleurs efforts locaux de culture n'étaient pas suffisants s'ils voulaient d'abord éviter la famine et ensuite remplir les greniers de leurs chefs et de leurs dieux. Pour obtenir une productivité élevée, ils tirèrent parti de ce que les « étrangers considèrent comme des désavantages : les changements brusques dans les conditions écologiques, parfois à quelques centaines de mètres de distance. Dans les Andes, chaque groupe humain, même primitif ou petit, devait pêcher, cueillir et cultiver sur différents étages.

Tout au long de la Cordillère, les villages et les ethnies ont toujours essayé de contrôler le plus grand nombre possibles de microclimats. Les régions où il n'était pas possible d'arriver en un jour de marche, ou par des migrations saisonnières furent peuplées de colons permanents qui se consacraient à l'élevage, à l'exploitation du sel ou du guano, ou à la culture de la feuille de coca, du maïs et du piment.

Source : MURRA Jh. Extrait de l'exposé fait à Mexico en 1972 et publié dans le tome II de *La visita a la provincia de Leon Huanuco (1972)*

Document 3 Les Andes centrales péruviennes

Depuis presque vingt siècles, les Andes centrales représentent un noyau démographique et culturel important. En particulier, les berges du lac Titicaca, présentent des densités de populations parmi les plus élevées. C'est en grande partie grâce à ses caractéristiques biophysiques que ce maillon de la chaîne des Andes a vu se développer des centres anciens de cultures renommées et des foyers encore actuels de populations importantes. Bien que les ressources naturelles y soient réduites du fait de contraintes physiques majeures, l'important gradient altitudinal entre l'altiplano et le piémont oriental des Andes a été semble-t-il utilisé depuis longtemps pour les diverses possibilités qu'offre, pour les ressources naturelles et pour les cultures, un milieu intertropical aussi amplement étagé. Le choc colonial du XVI^e siècle provoque une perte de moitié de la population et une importante acculturation. Cette période marque le début d'un déphasage entre les dynamiques sociales et leur milieu naturel. Après une longue période de stagnation, la reprise de la croissance démographique du siècle dernier dans un contexte de perte progressive des valeurs socioculturelles et de modèle économique extraverti, aboutit à un déséquilibre patent entre la population et son milieu. La « civilisation paysanne » déstructurée ne peut plus se reproduire sur des lopins de terre exigus qui se réduisent parfois à quelques sillons. Le désordre social et la disparition des pratiques culturelles élaborées au cours des siècles (autour de cultures traditionnelles de tubercules et de céréales) et adaptées au milieu ont entraîné la dégradation des terrasses (*andenes*), l'érosion des sols et l'augmentation de la fréquence et de l'amplitude des crues du lac. Abandonnant un territoire ancestral qui ne peut plus maintenir une population croissante et secouée par de fortes mutations socio-économiques, à partir des années 1950, Aymaras et Quechuas décident de coloniser les vallées andines orientales pour déboucher 40 ans après dans la haute cuvette amazonienne du Madre de Dios.

I – Milieu et mise en valeur traditionnelle dans les Andes centrales

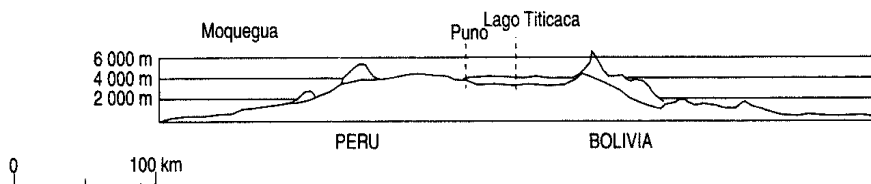
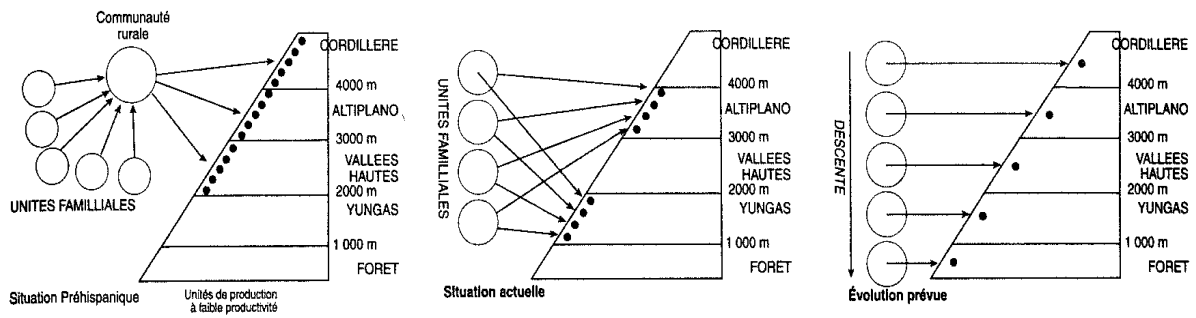
Un altiplano aux limitations sérieuses

(...) Les contraintes physiques sont nombreuses sur l'Altiplano, mais ce sont celles de la présence de l'eau et de la limite des gelées qui jouent pour les hautes surfaces à pentes faibles. Ailleurs la vigueur des pentes et l'existence de formations superficielles et de sols peuvent être déterminantes. Si l'on estime que 5 à 10 % de l'ensemble des Andes intertropicales sont cultivables, l'évaluation chute à 2% pour l'Altiplano. Tous ces milieux appartiennent à des géosystèmes froids dont la température moyenne annuelle est inférieure à 10° C. Le gel est quotidien à 4700 m, altitude qui marque la limite de la végétation (4400 m pour la limite des cultures). La radiation solaire y est partout élevée toute l'année et les températures diurnes restent modérées ce qui favorise la photosynthèse. Par contre les températures nocturnes sont en général basses, du fait de l'intensité du rayonnement en atmosphère claire, d'où la fréquence de gelées et les importantes amplitudes thermiques diurnes. (...)

L'exploitation rationnelle des étages écologiques

Historiquement, cette région des Andes présente des densités de population qui contrastaient avec celles de la côte pacifique et des plaines forestières amazoniennes. Elle a été le siège des centres anciens de haute culture et conserve encore d'importants foyers de populations (100 hab./km² autour du lac Titicaca). Les civilisations et les sociétés de l'altiplano qui en sont issues se sont depuis longtemps développées dans cet environnement qui semble très hostile. Les hommes ont toujours essayé d'y minimiser les risques en évitant aussi bien la monoculture que les grandes parcelles. D'où l'étagement des cultures le long des versants. Ils se sont aussi toujours efforcés de compléter les produits obtenus en altitude en ayant recours à d'autres étages écologiques, ce qui se traduisait par la mise en valeur de terres souvent lointaines.

(...)



II – Choc colonial et politiques inadaptées : la rupture des « civilisations paysannes »

A-L'ayllu, les *reducciones* et les haciendas : rupture progressive de l'équilibre avec le milieu

Le choc colonial du XVI^e siècle (conquête espagnole de 1530) provoque une perte de moitié de la population et une importante acculturation. De l'ayllu traditionnel aux haciendas, en passant par les *reducciones*, c'est une longue tragédie de déplacements de populations (*mitimaes*), de déportations vers les mines, d'esclavage, de guerres et d'épidémies. Cette période marque une désorganisation extrême de la vie andine et sub-andine et le début d'un déphasage entre l'homme et son milieu. Après l'indépendance au début du XIX^e siècle, quelques siècles plus tard, l'effet conjoint des politiques agraires inadaptées et du recouvrement de fortes pressions démographiques, aggrave le déséquilibre entre dynamiques sociales et dynamiques naturelles. « Même si leur poids relatif dans les États décline, notamment au Pérou, jamais les Andes centrales n'ont été aussi peuplées que maintenant ». (DOLLFUS, 1992). La reprise de la croissance démographique dans un contexte de perte progressive des valeurs socioculturelles et d'un modèle économique extraverti, entraîne la déstructuration progressive de la « civilisation paysanne ». Au XX^e siècle, la production de matières premières agricoles destinées à l'étranger favorise le processus de concentration de la terre et donne naissance à de grandes haciendas d'élevage pour la laine dans la Sierra (PIEL J. in : BLONDEL et LOYAT, 1976). (...)

Réformes agraires et colonisation des terres orientales.

Dès la fin des années 1950, spontanément ou dans le cadre de programmes de colonisation officielle, des groupes indigènes (Aymaras et Quechuas) commencent à émigrer depuis l'Altiplano surpeuplé vers les Basses terres amazoniennes. Ils abandonnent progressivement un territoire ancestral qui ne peut plus sustenter une population croissante.

Une gestion minière des ressources naturelles

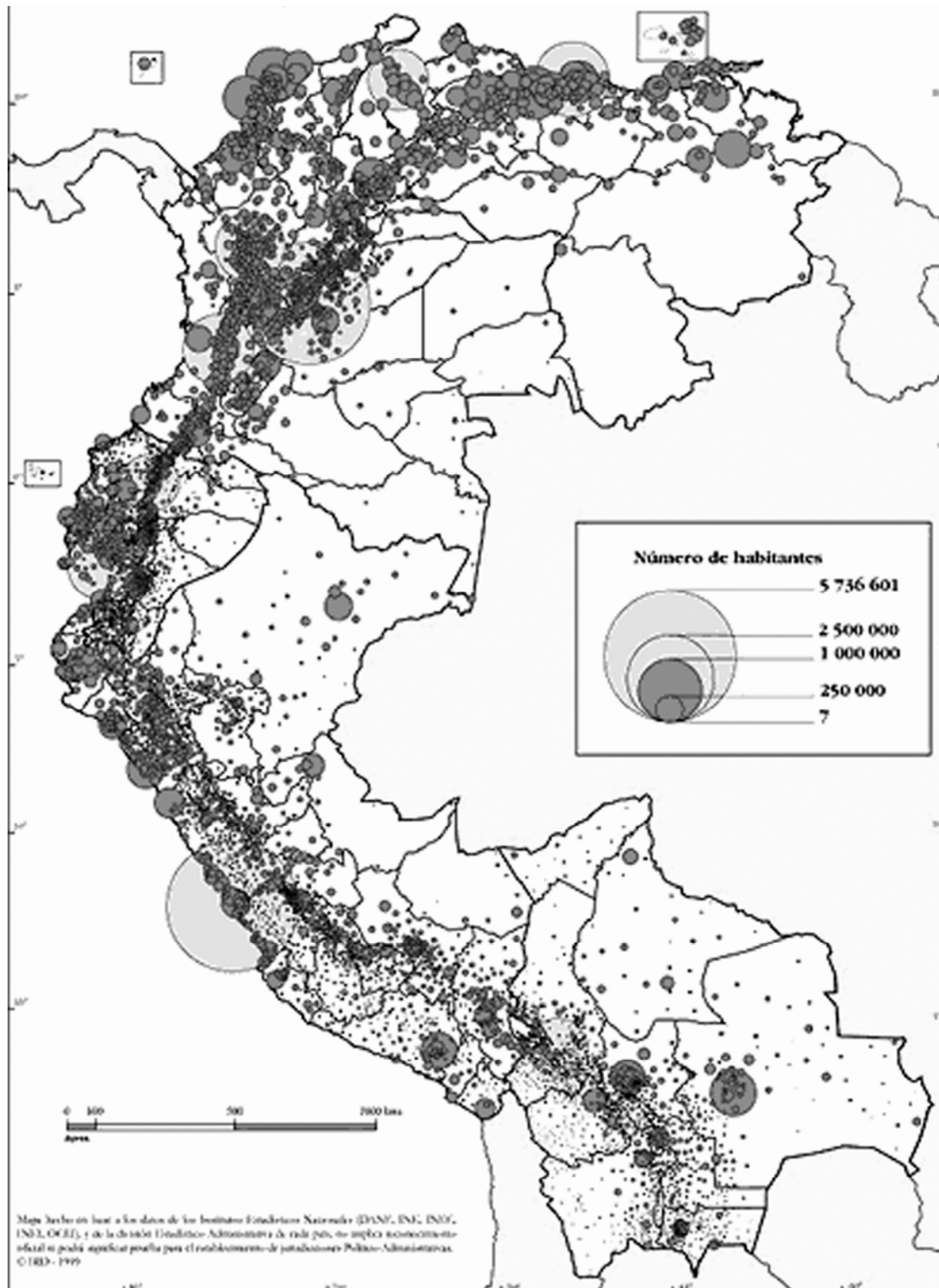
Malgré l'engouement pour la conquête de nouvelles terres, les colons restent attachés à leur terroir d'origine et y retournent dès qu'ils peuvent rendre visite à leur famille et réaliser les travaux des champs des cultures d'altitudes (BOURLIAUD, 1979)/ Cette colonisation orientale se caractérise par un mouvement pendulaire d'allers et venus, à l'image de la logique du système ancestral de contrôle vertical décrit par MURRA (1975). Cependant même si ce nouveau système de production combine en partie les différents calendriers culturels la complémentarité joue nettement en faveur de l'altiplano. Le plus souvent le colon part seul, en éclaireur, en laissant sa famille au pays. Il va tenter l'aventure vers ces terres chaudes et malsaines où les maladies sont nombreuses et où la tuberculose, contrôlée en altitude, se développe, favorisée par de mauvaises conditions alimentaires et de travail. Au cours de cette période d'installation, le nouvel arrivant est aidé par ses voisins et se fait parfois engager par eux. Ces derniers sont souvent originaires du même village de l'altiplano et en tout cas de la même ethnie. Parfois ce sont eux qui lui ont fait miroiter l'intérêt de cette entreprise. Dans ces conditions d'infra-

subsistance et de déracinement social et culturel, alliées à une méconnaissance de l'écologie locale, le nouvel arrivant met en place une agriculture minière extrêmement agressive pour le milieu.

Le mouvement pendulaire entre l'altiplano et les vallées orientales que les colons de première génération maintiennent tant que leurs convictions culturelles et que le contexte économique le permettent est finalement affecté petit à petit par la réalisation d'actions collectives ponctuelles dans la vallée. L'organisation et la commercialisation par des coopératives est souvent un déclencheur (BOURLIAUD, 1979). (...)

Source : PASQUIS, RICHARD, et USSELMANN, PIERRE. 1998. In *Les montagnes tropicales : identités, mutations, développement - Colloque Bordeaux - Pessac*. Edité par Bart, F., Morin, S., et al. Talence: Dymset - CRET Milieux, environnement et migrations dans les Andes centrales péruviennes, p. 249-257.

Document 4 Répartition de la population dans les Andes



Source : GONDAD P. et MAZUREK H., 1998, El espacio andino

<http://www.mpl.ird.fr/crea/orellana/communorellana/publisorel/pubandesframes/publisframe.html>

Document 5 : Une position stratégique à l'échelle du continent

Les pays andins, tout comme les pays d'Amérique centrale d'ailleurs, ont une position particulière dans le continent. Ils se situent entre les deux grands blocs que constituent Mexique d'un côté, Brésil et Argentine de l'autre. La différence de PIB est considérable: le PIB de l'ensemble CAN n'arrive pas à dépasser celui de l'Argentine; il représente 37% de celui du Brésil, 62% de celui du Mexique et à peine 25% de celui du MERCOSUR. De même, le niveau de développement (PIB par habitant) est très nettement inférieur à celui de ses voisins, y compris pour le Venezuela, malgré la rente pétrolière.

Du point de vue urbain, par contre, les pays andins constituent une façade atlantico-caribéenne très significative. Cette façade compte des mégapoles parmi les plus importantes au Monde comme Caracas, Santafe de Bogotá ou Lima. Elle constitue un axe de peuplement fortement densifié et urbanisé au Pérou tout le long du Pacifique jusqu'en Equateur, puis le long de l'axe de la Cordillère jusqu'au nord du Venezuela. Ces conformations induisent une polarisation du continent sur la façade des Caraïbes et sur la façade atlantique. Les infrastructures de transport, du fait de la double barrière des Andes et de la forêt amazonienne sont plus favorables à un commerce vers l'extérieur qu'à un commerce vers l'intérieur de la zone. Il en résulte, au sein de la communauté andine, une polarisation qui se retrouve dans l'ensemble de ses activités:

- une poussée du Venezuela vers le CARICOM et surtout «l'interventionnisme» de plus en plus évident des USA dans ce pays.

- La forte attraction de la Bolivie par le MERCOSUR avec lequel il maintient des relations privilégiées et le rôle «catalytique» de ce pays comme plaque tournante du commerce entre la CAN, la Cuenca del Plata, le Pacto Amazónico et le MERCOSUR. Il est clair, comme le signale Rebolledo L. S. (1993) qu'une amélioration du réseau de transport en Bolivie entre Pacifique et Atlantique, liée au développement des nouvelles régions de cultures de Santa Cruz, aurait un impact fort sur la dépoliarisation du continent.

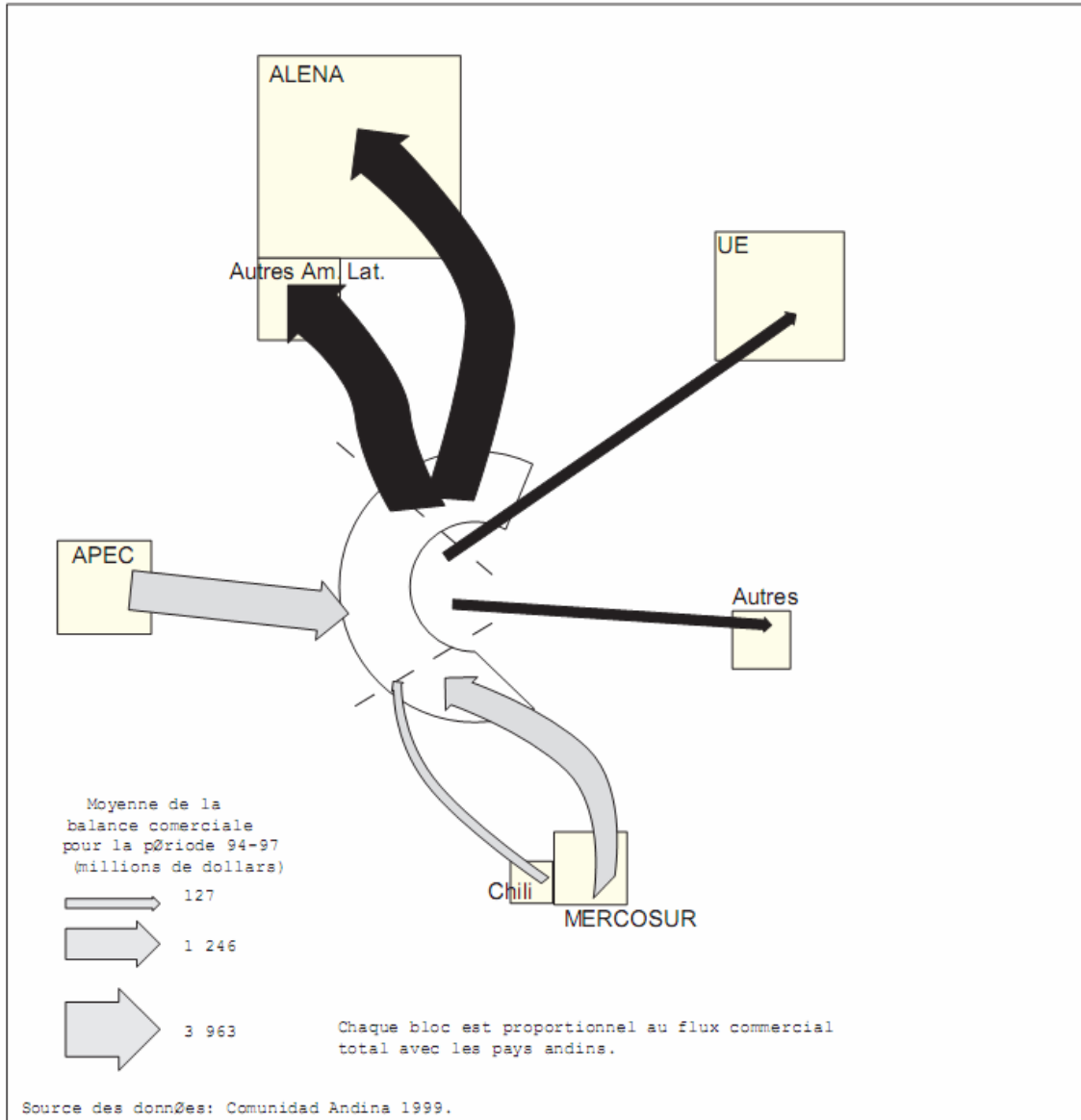
Nous sommes dans un continent où l'hégémonie politique, culturelle et économique des Etats Unis est primordiale. Malgré cela, l'intérêt de ce pays pour l'Amérique latine est relativement récent. Tout au moins, on assiste depuis 1990 (Initiative pour les Amériques de l'administration Bush), à un changement radical de ses relations avec les pays du continent, du fait de la convergence entre l'acceptation du régionalisme par les Etats Unis et de l'ouverture des économies des pays d'Amérique Latine. Pendant la guerre froide, le plus important était d'éviter la propagation des gouvernements à tendances marxistes. Après la guerre froide, l'important devient la conquête des marchés, l'assise de relations privilégiées avec les voisins dans le nouvel arrangement de la division internationale du travail, la stabilité par la démocratie, et la réponse à l'émergence du bloc européen.

Deux sommets présidentiels en 1994 à Miami et en 1998 à Santiago du Chili ont conduit à la réalisation d'un certain nombre d'actions en particulier l'instauration d'une structure de négociation et d'un secrétariat permanent de la zone de libre échange des Amériques. Si la Communauté Andine joue à plein cette stratégie (voir les déclarations du Secrétaire Général et notamment des priorités du PÉC), il n'en est pas de même du MERCOSUR qui privilégie un double jeu entre l'ALCA et l'Union Européenne, s'aménageant ainsi une meilleure position dans les négociations multi-blocs. Malgré une politique volontariste de l'Union Européenne (beaucoup de conventions, intervention dans les systèmes de comptabilité nationale de certains pays et de la CA, fonctionnement d'un conseil des entreprises euro-andines, etc.) le commerce de la CAN avec l'UE ne cesse de stagner, ou de diminuer au profit des pays du cône sud. Les problèmes d'instabilité politique et d'insécurité des investissements y sont sans doute pour beaucoup.

Source : Mazurek H., 2000, *L'intégration dans les pays andins: entre volonté et réalités*, Jornada Internacional Jean Monnet, Universidad Montesquieu, Bordeaux, disponible en ligne <http://www.mpl.ird.fr/crea/pdf/publi-monet.pdf>

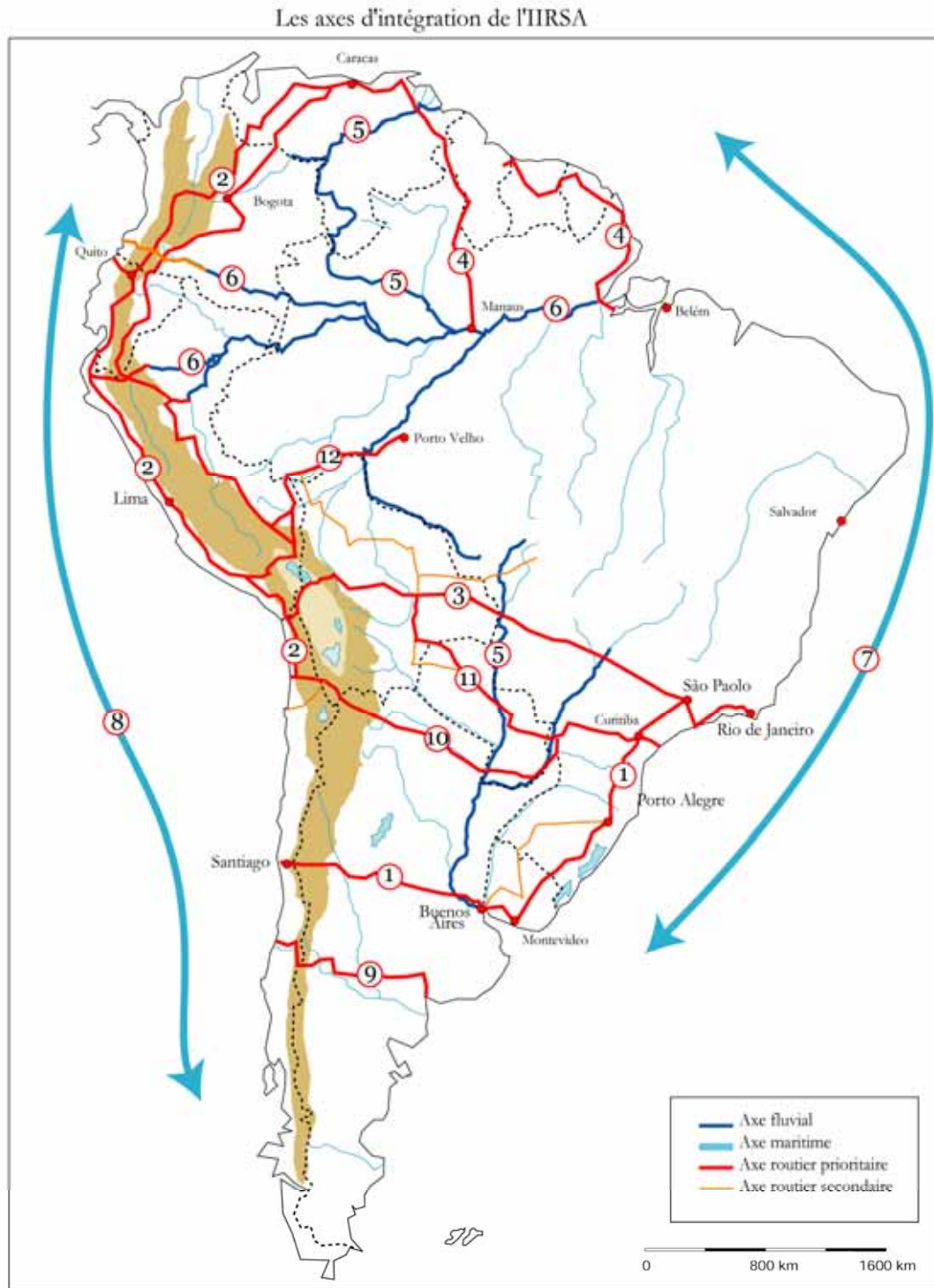
Document 6 : Les relations de la CAN avec le reste du monde

Figure 5: Les relations privilégiées entre les pays de la CAN et le reste du Monde.



Source : Mazurek H., 2000, *L'intégration dans les pays andins: entre volonté et réalités*, Jornada Internacional Jean Monnet, Universidad Montesquieu, Bordeaux, disponible en ligne <http://www.mpl.ird.fr/crea/pdf/publi-monet.pdf>

Document 7 IIRSA : les Andes en position de faire le pont



Lætitia Perrier Bruslé, d'après IIRSA - plan d'aménagement 2003

- | | | |
|--|--|--|
| 1) Axe Mercosur - Chili | 5) Orénoque - Amazone - Plata | 9) Axe Neuquén - Concepción |
| 2) Axe andin | 6) Axe de l'Amazone | 10) Axe Porto Alegre - Jujuy - Antofagasta |
| 3) Axe Brésil - Bolivie - Paraguay Pérou Chili | 7) Axe logistique maritime de l'Atlantique | 11) Axe Bolivie-Paraguay-Brézil |
| 4) Axe Venezuela - Brésil - Guyane - Surinam | 8) Axe logistique maritime du Pacifique | 12) Axe Pérou-Brézil |

Le manque d'infrastructures physiques freine le développement des relations continentales. Comment promouvoir les flux de personnes et de biens s'il n'y a pas de routes pour les assurer ? En 2000, sous l'impulsion Fernando Henrique Cardoso, le président du Brésil, les pays sud-américains tentent de trouver une réponse à cette question cruciale des moyens de transport. Les présidents de 12 pays se retrouvent à Brasília pour affirmer leur résolution de parvenir à une meilleure coexistence. Les trois principaux organismes, qui financent la construction d'infrastructures en Amérique du Sud, le BID, Fonplata et la CAF, participent aussi à cette rencontre. Elle donnera naissance à l'IIRSA*, l'initiative pour l'intégration de l'Amérique du Sud, au sein de laquelle ces organismes sont partie prenante. Dotée d'un comité de direction exécutif, cette organisation tente de définir un nouveau schéma d'intégration physique à l'échelle du continent en proposant de penser l'aménagement du territoire, non plus à l'échelle nationale, mais à l'échelle continentale. Cette réflexion aboutit à la définition de 12 axes principaux d'intégration. Parmi eux, quatre doivent passer par la Bolivie. Il s'agit de l'axe Pérou-Bolivie-Brésil, de l'axe interocéanique central, de l'axe andin (qui se termine en Bolivie) et de l'hydro-voie Paraguay-Paraná.

Source : Perrier Bruslé L., 2005, *La dernière frontière : la frontière orientale de la Bolivie et la construction du territoire*, thèse de doctorat, université Paris I, 734 p.

Document 8 : Présentation de la Communauté andine

“Nous sommes une communauté de quatre pays (Bolivie, Équateur, Pérou, Colombie) qui avons décidé de nous unir volontairement afin de parvenir à un développement plus rapide, plus équilibré et plus autonome au moyen de l'intégration andine, sud-américaine et latino-américaine. Nous avons proposé d'approfondir une intégration globale qui participe de manière effectif au développement humain durable et équitable pour vivre mieux, en respectant la diversité des visions et des modèles assurant la route en direction de la formation de l'Union des Nations Sud-américaines (UNASUR).

¿QUE NOS UNE y CUALES SON NUESTRAS FORTALEZAS?

Qu'est ce qui nous unis et quels sont nos forces ?



Un passé historique commun

Un héritage commun (patrimoine culturel, matériel et immatériel)

Notre géographie

Une langue commune

Ideaux, buts et objectifs communs

Solidité institutionnel et capacité technique

Un pôle énergétique avec les plus importantes réserves de pétrole, de gaz et de charbon de l'Amérique du Sud.

Représentons le tiers du marché sud-américain

Un tiers de la biodiversité de la planète

Un ordre juridique supra-national qui n'a qu'un seul équivalent au monde : l'Union Européenne

Source : Site officiel de la Communauté andine, <http://www.comunidadandina.org/quienes.htm> [consulté le 27 novembre 2008]